

Abderrazzak Benchaâbane ou l'art de vivre à partager

Au cœur de la Médina de Marrakech, un riad du 19^{ème} siècle abrite un musée pas comme les autres, un musée d'art de vivre. C'est Abderrazzak Benchaâbane, botaniste, parfumeur et grand collectionneur, qui est à l'origine de cette idée, celle d'offrir à la ville ocre un espace de culture vivante. Depuis son ouverture en mars dernier, le musée consacre son exposition inaugurale au thème du caftan. Rencontre avec un grand amoureux de l'art et de l'histoire.

propos recueillis par Hajar Dehmani

“ON A LA CHANCE
DE VOIR QUE
CERTAINS ASPECTS
DE NOTRE
PATRIMOINE
TRADITIONNEL SONT
ENCORE VIVANTS,
DANS LA RUE.”

FDM : Comment avez-vous eu l'idée de créer un musée de l'art de vivre ?

Abderrazzak Benchaâbane : J'ai grandi à Marrakech qui a toujours été une ville touristique. En même temps, quand je suis devenu un peu plus âgé, j'ai beaucoup voyagé à travers le monde et j'ai vu que dans les villes dignes de ce nom, il y avait des musées pour tout : des musées généralistes, thématiques, du textile... et quand je retournais à Marrakech, je voyais ces pauvres touristes qui, à part *Jamaâ El-Fna* et quelques monuments, n'avaient pas de musées pour leur donner une idée sur l'histoire du pays, son patrimoine et surtout, son art de vivre. Par ailleurs, quand on compare le Maroc à d'autres pays, ils ont effectivement tous un art de vivre, mais soit il est réservé à une certaine classe sociale, soit il n'existe plus que dans les musées. Alors qu'au Maroc, il y a un art

de vivre qui se vit dans la rue. Dans cette exposition par exemple, vous verrez des caftans et, dès que vous serez dehors, vous découvrirez des vitrines pleines de caftans aussi. On a la chance de voir que certains aspects de notre patrimoine traditionnel sont toujours vivants, dans la rue. Le caftan date par exemple du 16^{ème} siècle, mais il est encore porté par les femmes au jour d'aujourd'hui, dans les mariages notamment. Alors je me suis dit voilà un thème qui me convient tout à fait. Un thème qui relie le passé au présent et au futur.

Le caftan s'est donc imposé dès le départ comme thème d'exposition ?

En fait, dès que l'idée de créer un musée de l'art de vivre s'est précisée, j'ai tout de suite pensé que l'exposition inaugurale allait porter sur le thème du caftan, pour plusieurs raisons. La première est que le



été consacrée à des stylistes contemporains comme Fadilah Berrada, Kenza Melehi, Frédérique Birekemyer et Dounia Tadlaoui. J'estimais qu'il fallait une salle qui montre ce qui se fait aujourd'hui en la matière. J'ai eu la chance de rencontrer des stylistes qui ont compris le concept et qui ont accepté de participer à cette exposition, avec la calligraphie comme thème fédérateur. Le reste de l'exposition provient d'un fond personnel. En fait, j'ai toujours été collectionneur. Je collectionnais des objets liés à l'art de vivre marocain, qu'il soit citadin ou rural. Avec le temps, je me suis retrouvé entouré d'objets qui pour moi n'avaient pas de sens s'ils n'étaient pas partagés. J'ai alors fait des expositions temporaires, un peu nomades. Et puis un jour, je me suis dit qu'il me fallait un endroit fixe pour me sédentariser. En plus, la maison elle-même est un bien propre qui, par son architecture et son passé, était déjà un petit musée de l'art de vivre et de la manière de construire et de décorer. Il m'a paru tout à fait normal de faire un musée ouvert au public de cette maison du 19^{ème} siècle, qui a en plus appartenu à un poète de Melhoun, le maâlem Benomar.

Les touristes arrivent-ils à saisir notre histoire à travers le cheminement des salles d'exposition ?

Je pense que la scénographie est très importante dans un musée. Si vous avez remarqué, nous avons présenté les choses par ordre historique, avec des reconstitutions quand on ne pouvait pas exposer certaines pièces du 18^{ème} siècle par exemple. →

caftan est un nom facile à prononcer et dont on comprend la signification dans toutes les langues. Ensuite, c'est l'emblème même de l'art de s'habiller au Maroc. En même temps, le caftan est un thème très riche d'un point de vue historique, puisqu'il a subi plusieurs influences andalouses, turques et orientales. En plus, c'est un vêtement vivant puisque aujourd'hui encore, il existe des maâlems qui savent faire des caftans comme il y a cinq siècles. C'est donc un thème qui m'a paru incontournable pour l'exposition inaugurale d'un musée consacré à l'art de vivre.

Comment avez-vous réuni la collection actuellement exposée ?

Aujourd'hui, le musée compte six salles d'exposition. Cinq d'entre elles abritent une collection personnelle. Une salle a



Abderrazzak Benchaâbane, ou l'art de vivre à partager



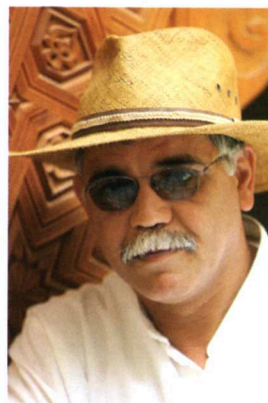
→ Nous avons essayé d'introduire non seulement des objets, mais aussi un maximum de matériel pédagogique pour faciliter la compréhension de tout le public. Nous avons eu recours à des photos d'époque, à des panneaux d'explication en plusieurs langues, à des catalogues et aussi à une mise en situation. Nous avons par exemple reconstitué une boutique de babouchier. Je pense qu'on sort de l'exposition en ayant compris ce qu'est un caftan, comment il se porte, de quoi il est fait et à quelle époque il remonte. Nous avons également fait un clin d'œil au caftan en Afrique du Nord, notamment aux caftans tunisien et algérien. Mais s'il a existé dans tout le Maghreb, c'est au Maroc que le caftan continue à vivre et qu'il a eu ses lettres de noblesse.

Au point de devenir le costume traditionnel par excellence ?

Les Marocains se sont approprié le caftan, qui leur est parvenu d'autres cultures, et en ont fait l'emblème de leur art vestimentaire. C'est une appropriation très forte. En plus, ce qui est extraordinaire dans le caftan, c'est que chaque année apporte son lot de nouveautés. On le voit à l'occasion des défilés Caftan, où les stylistes, héritiers d'un passé, sont très ouverts sur l'avenir et nous surprennent à chaque édition par des créations contemporaines. Je ne vois pas d'autre vêtement au Maroc aussi attaché à l'histoire et à l'authenticité et en même temps aussi audacieux.

A votre avis, cette audace est-elle une forme de résurrection ou plutôt une déformation du caftan traditionnel ?

Personnellement, j'ai suivi l'événement Caftan depuis ses débuts. Mon sentiment est que le caftan au Maroc, depuis les années 90, a connu une ère de renouvellement ainsi qu'un regain d'intérêt. Je pense que l'événement Caftan a largement participé à la renaissance de ce costume au Maroc. Maintenant, dans ce mouve-



ment de renaissance, il y a eu de tout : des stylistes de très grand talent comme des excentriques qui se croient tout permis. Mais c'est tant mieux puisque cela a permis au public de s'exprimer et de juger ! Le dernier juge est finalement la femme qui, après avoir vu un défilé, va commander tel caftan plutôt qu'un autre. C'est tant mieux donc si la femme élégante a aujourd'hui une variété assez fournie de stylistes et de styles pour pouvoir choisir son caftan. Je pense que

l'événement Caftan ainsi que le magazine "Femmes du Maroc" ont compris le rôle de ce vêtement et qu'ils ont réussi à lui insuffler l'énergie dont il avait besoin.

A quel volet des traditions marocaines allez-vous vous intéresser prochainement ?

J'aimerais préciser tout d'abord que le musée expose une collection permanente. Celle-ci se rapporte à l'art de vivre marocain à travers le vêtement, le parfum, la broderie, le travail du bois, la cérémonie du thé... Ensuite, il y aura des expositions temporaires comme celle qui a lieu actuellement et qui est consacrée au caftan. Intitulée « le temps du caftan », elle se poursuivra jusqu'au 30 septembre prochain. L'exposition suivante sera ensuite consacrée au thé, qui constitue également un emblème de l'art de vivre marocain. Là aussi, il y a beaucoup de choses à montrer, notamment l'histoire de l'arrivée du thé au Maroc depuis l'Angleterre il y a deux siècles. Personnellement, je trouve que le génie du peuple marocain est de pouvoir, dès que l'occasion se présente, adopter d'autres arts de vivre. C'est une capacité extraordinaire de ne rien rejeter de ce qui vient de l'étranger, voire même d'en faire l'emblème de sa propre culture.

Prévoyez-vous d'organiser d'autres activités dans ce musée ?

Parallèlement au volet expositions, nous avons tout un programme culturel avec des rencontres, des concerts de musique

"LE GÉNIE DU PEUPLE MAROCAIN EST DE POUVOIR ADOPTER D'AUTRES ARTS DE VIVRE... VOIRE MÊME D'EN FAIRE L'EMBLÈME DE SA PROPRE CULTURE."

acoustique, des conférences... ainsi qu'un programme pédagogique puisque nous recevons les élèves qui étudient le patrimoine. Le musée va également inviter des artistes qui s'inspirent de l'art de vivre marocain et qui sont ouverts sur le monde. ■

Musée de l'Art de Vivre. 2, Derb Chérif, Diour Saboune, Médina, Marrakech.

Tél. : 05.24.37.83.73. Ouvert tous les jours de 9h00 à 18h00. Entrée à 20 DH.